

UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
SUOR ORSOLA
BENINCASA



Antonio Perri

Chercheur en Linguistique - Facoltà di Lingue e Letterature straniere

Università degli Studi Suor Orsola Benincasa

Via Santa Caterina da Siena, 37

80135 Naples, Italie

Email: perrimessico@libero.it; perrimessico@virgilio.it

Tél. (mobile): +39 349 0718058

Pré-rapport concernant la venue à soutenance de la thèse présentée par Claudia Savina BIANCHINI: *Analyse métalinguistique de l'émergence d'un système d'écriture des Langues des Signes : SignWriting et son application à la Langue des Signes Italienne (LIS)*, préparée sous la direction de Christian Cuxac, professeur à l'Université de Paris VIII, et de Margherita Castelli, professeur à l'Università degli Studi di Perugia (Italie, en cotutelle avec Paris VIII).

La thèse se présente sous la forme d'un seul épais volume particulièrement volumineux (674 page en recto-verso), dont la structure est bien équilibrée. En fait, elle est organisée en quatre parties articulées en dix chapitres, auxquels il faut ajouter une *Introduction* synthétique, une *Conclusion* d'ordre général, un *Index*, et une très importante section d'*Annexes* (161 pages r-v), où sont présentés : le corpus de textes en LIS-Écrite qui on fait l'objet de l'analyse *in vivo* du système SignWriting [dorénavant SW] ; la classification des glyphes de SW proposée par son inventrice Valerie Sutton ; finalement la réorganisation et la redéfinition des glyphes, proposées par C. S. Bianchini et analysées dans la quatrième partie de son travail, ainsi que leur implémentation dans le logiciel SWift.

L'objet du travail est d'un très grand intérêt, puisque on y discute en même temps :

a) de l'évaluation et de la mise au point d'une notation performante pour *transcrire* les langues des signes [dorénavant, LS] – lesquelles, surtout en raison de leur nature visuo-gestuelle, s'avèrent être des systèmes s'articulant dans l'espace, et présentent donc des structures tout à fait différentes du point de vue sémiotique par rapport à celles des langues verbales [dorénavant LV] ;

b) de l'*émergence*, à l'intérieur de la communauté des sourds italiens « experts », d'un système graphique pour *écrire* la Lingua dei Segni Italiana [dorénavant LIS] – avec tous les effets déterminants d'un tel « passage à l'écrit » pour le statut de cette langue, sa perception par les sourds et les entendants, ainsi que la qualité et la profondeur des réflexions métalinguistiques sur la représentation des LS (et notamment sur la LIS-Écrite, en tant que variété de langue elle aussi en cours d'émergence et de normation).

Dans la première partie de la thèse, *Mettre noir sur blanc les Langues des Signes* (pp. 61-145), C. S. Bianchini essaye d'introduire le thème très débattu des systèmes d'écriture des LV (chap. I), pour ensuite, au chapitre II, s'interroger sur le statut typologique d'une notation des LS (dont elle passe en revue les différents essais au chapitre III, avant d'introduire celle qui sera l'objet de sa recherche dans la partie suivante). Les facteurs culturels et scientifiques qui poussent une langue quelle qu'elle

soit (y compris les LS) à dépasser le stade du face à face [dorénavant FÀF] (oral ou gestuel) sont bien analysés dans le contexte spécifique des « cultures sourdes », et il en est de même pour l'analyse des notations linéaires qui s'avèrent en général inadéquates pour transcrire ou écrire un système qui articule ses unités dans l'espace tridimensionnel.

La deuxième partie du travail, *Expérimentations précédentes et méthodologie de la recherche* (pp. 147-221) entre pour ainsi dire dans le vif du sujet, puisqu'on y présente SW en tant que système notationnel avec ses développements majeurs en Italie et en France (chap. I), pour ensuite détailler les objectifs et les méthodes de la recherche réalisée (chap. II). La problématisation de la question qui tient à la « nature » de SW (typologique ? sémiologique ? peut-être aurait-on dû mieux détailler cet aspect) va sans doute dans la bonne direction, alors qu'elle refuse d'appliquer au système les étiquettes classificatoires utilisées pour les LV ; cependant, les conclusions qui en découlent pour SW – qui « ne code directement ni le processus ni le résultat » (p. 160) du discours signé puisqu'il « donne au lecteur les éléments nécessaires pour pouvoir déduire l'un et l'autre » – auraient peut-être dû faire l'objet d'une analyse critique rétrospective des typologies développées pour classer les écritures des LV, en questionnant simplement la thèse « représentationnelle » et « logocentriste » du « codage » en tant que « correspondance » (signe-phonème, signe-mot), telle qu'elle a été critiquée notamment par Roy Harris à partir des années 90. L'aspect remarquable du chapitre II tient à la réflexion approfondie sur les objectifs qui ne sont aucunement techniques tout court (même si les quelques apports théoriques sur la structure de SW seront soigneusement appliqués surtout dans la quatrième partie de la thèse), mais visent en premier lieu les aspects didactiques, métalinguistiques et, dans une plus ample visée, les perspectives d'étude variationnel de la LIS (en modalité écrite) ainsi que les bases d'une recherche « surdo-centrée ».

La troisième partie du travail, *Analyses : Réflexions sur SW* (pp. 223-369) est justement la plus articulée, car C. S. Bianchini y légitime ses choix de méthode. En fait, elle ne se limite à une analyse *in vitro* (on pourrait l'appeler aussi bien *structurelle*, ou *non-contextuelle*) des glyphes dans la classification de Sutton, avec tous ses problématiques ou lacunes – dont les solutions seraient fournies soit par les mises à jour continues d'un système que son inventeur voudrait par contre considérer comme « fermé » comme tout alphabet, soit par la reclassification raisonnée que C. S. Bianchini propose dans la dernière partie de sa thèse; elle y ajoute deux autres perspectives *in vivo*, à savoir celle qu'on pourrait dire *textuelle* (visant une réflexion sur SW à partir de l'analyse ou de la « lecture en haut-signes » des textes) et finalement la perspective *pragmatique*, découlant des pratiques d'étude et expérimentation conduites avec le Laboratorio di Lingua dei Segni Italiana Scritta [dorénavant LLIS]. L'intégration de ces deux perspectives, tout à fait en ligne avec l'orientation « contextualisante » de plusieurs courants de la linguistique contemporaine, constitue sans doute l'aspect le plus important de la recherche : on a déjà dit, en effet, que l'essor dans l'usage de SW y est présenté comme un phénomène d'*émergence*, au lieu d'être vu en tant qu'opération de planification « imposée ».

Il en résulte que les *Propositions pour une utilisation future de SW* (pp. 371-453), c'est-à-dire la quatrième et dernière partie du travail, sont la mise au point d'instruments de composition sous forme de logiciels *ad hoc*, ainsi que sur une gestion *ad hoc* des glyphes. Or, le système de classification de SW proposé par C. S. Bianchini « tout en maintenant l'unité des glyphes de configuration, permet de segmenter les différents 'traits' qui les composent » (p. 156), et par conséquent permet la recherche des différentes informations véhiculées par un seul glyphe ; mais, la condensation d'informations dans une seule vignette et l'invention des glyphes *ad hoc* basés sur la fusion de glyphes préexistants étant toujours possibles, on peut sérieusement douter de la possibilité (voire de l'utilité) d'un codage de SW comme série de Codes Numériques Uniques (CNU) à l'intérieur du standard « typographique » Unicode. Par contre, dans le cas du logiciel Swift, il existe « un dispositif spécifique... à l'aide [duquel l'utilisateur] trace le glyphe *ad hoc* qu'il veut » (p. 443), et qui deviendra par la suite partie intégrante de l'aire de signes, tout en restant visiblement dessiné à la

main : en introduisant un système qui équivaut à l'écriture manuelle – bien que l'occurrence des glyphes *ad hoc* ait été dûment limitée, puisqu'ils ne sont pas réutilisables dans des nouveaux signes – le projet même de la notation change complètement sa nature, puisque on lui reconnaît une souplesse et une générativité tout à fait cohérentes avec la structure des LS (et qui méritera d'être testée pour différentes LS nationales).

Le travail de C. S. Bianchini, tout en déclarant à plusieurs reprises ne pas vouloir résoudre des questions linguistiques d'ordre théorique, s'avère pourtant très novateur dans le contexte de la LIS, pour deux raisons :

- en premier lieu, l'émergence d'un système d'écriture pose sur des fondements autrement plus solides le problème d'une pleine reconnaissance juridique et académique de la LIS, encore pratiquement absente en Italie ;
- deuxièmement, le va-et-vient de l'analyse sur les deux axes *in vitro* / *in vivo* donne finalement un essor à des expérimentations susceptibles d'évaluer les performances de SW sur la base des pratiques d'écriture concrètes réalisées par usagers sourds (et entendants, bien sûr), et/ou de leurs réflexions métalinguistiques.

Enfin, l'usage de cette version de SW « révisé » et « implémenté » ouvre des nouvelles perspectives de recherche dans le domaine descriptif : il s'agit d'un instrument avec lequel on pourra constituer des corpora de discours signé, pour ensuite le numériser, en même temps qu'il est en train de donner lieu à la formation d'une compétence spécifique en LS-Écrite – demeurée à ce jour un « point faible » dans les compétences communicatives des signeurs qui, pour « figer » leur discours, ont été forcés d'utiliser, la LV (les « gloses » critiqués par Elena Antinoro Pizzuto ainsi que par Christian Cuxac), ou d'autres systèmes souvent équivoques (p. ex. les dessins des « dictionnaires »).

Le travail de thèse de Claudia Savina Bianchini témoigne d'une recherche encore *in fieri* ; pourtant il est le premier résultat, inédit, dans le domaine de la transcription et de l'écriture de la LIS, qui se veut synthèse de plusieurs publications déjà sorties (la plupart réalisées en équipe avec d'autres membres du groupe LLISS) ainsi que de la participation de la candidate à des nombreux séminaires et colloques internationaux. Pour toutes ces raisons, on ne peut que souhaiter que la thèse puisse faire l'objet – après une révision attentive débouchant sur des réflexions plus approfondies concernant les aspects sémiotiques et épistémologiques saillants d'une notation pour les LS – d'une publication majeure.

À ces divers titres, elle mérite évidemment de venir à soutenance.

Rome, le 27 Juillet 2012

